

Hamèd FOULADVIND

Qui apprend le français dans la République Islamique d'Iran?

Le français a régi jusqu'au XVIII^e siècle la vie intellectuelle et mondaine de l'Europe aristocratique avant de prédominer comme *langue diplomatique et de culture* pendant le XIX^e siècle. Aujourd'hui, il a cédé sa place à l'anglo-américain qui, grâce à la suprématie économique et politique du monde anglo-saxon, s'est imposé au cours du XX^e siècle comme langue des échanges économiques et des activités internationales. L'évolution du français en Iran a reflété les fluctuations précitées et, à l'heure actuelle, cette langue qui primait, jusqu'à la veille de la deuxième Guerre mondiale, sur l'anglais se trouve en perte de vitesse et sur la défensive. Malgré ce net recul, le français intéresse toujours certaines couches et certains secteurs de la société iranienne. Une étude récente consacrée à l'apprentissage du français dans la République Islamique d'Iran nous le confirme avec des chiffres, révélant les caractéristiques du public en question, les motivations des apprenants, l'image qu'ils se font de la France, des Français et de leur langue. Les présentes considérations s'appuient sur ce travail universitaire¹ dont les données alimenteront,

1. Roya Charifian, *L'apprentissage du français à l'Institut des Langues d'Iran*, mémoire de maîtrise, Université Paris 8, Saint Denis, juillet 1992.

je l'espère, la réflexion de tous ceux qui se préoccupent de l'avenir de la francophonie iranienne.

1. Spécificité de la francophonie iranienne

L'hypothèse de base de cette enquête – le français est une langue qui intéresse surtout les couches instruites et aisées de la société iranienne – se fonde sur la spécificité historique de l'implantation francophone en Iran. En effet, celle-ci se particularise par son aspect non colonial et son caractère élitiste.

1.1. Le français n'a pas été perçu par les Iraniens comme un outil de domination et d'exploitation car cette langue n'a pas été introduite, comme en Afrique, par le biais de la colonisation. Par contre, l'anglais et le russe ont été considérés par les habitants comme les instruments de l'impérialisme anglo-russe en Iran et les diverses réactions identitaires (anglophobie, russophobie) ont freiné quelque peu la diffusion de ces deux langues. Perçu plutôt sous son aspect de moyen de communication et d'échange, le français a donc bénéficié d'une image relativement positive qui a facilité son accueil et son implantation. Même si la langue de Molière a joué un rôle dans le processus d'occidentalisation des élites et l'acculturation de la société iranienne – l'étude des effets réels de ce fonctionnement politico-idéologique n'a pas encore été entreprise par les chercheurs –, les usagers autochtones et la population l'ont souvent considérée avec un préjugé favorable ou une sorte de bienveillance admirative.

1.2. Historiquement, le français n'a jamais disposé d'une audience populaire en Iran car son implantation a présenté des traits particuliers: en effet, l'origine aristocratique – c'est la Cour qājāre et son intelligentsia qui ont propagé au XIX^e siècle la langue et la culture françaises – et l'aspect élitaire de cette langue – en général, jusqu'à la veille de la seconde Guerre mondiale, l'élite dirigeante iranienne est francophone – ont marqué le code génétique de la francophonie iranienne. Autrement dit, au cours de ce siècle, le français n'a jamais révélé une tendance à démocratiser son audience et s'est attaché à des publics et des groupes socialement privilégiés. Contrairement à l'anglais qui a réussi, au fil de ces dernières décennies, sa diffusion parmi les couches populaires, il a comme préféré *condenser* son impact sur

les catégories culturellement favorisées, sans chercher à élargir son audience sociale. D'ailleurs, l'auteur de cette étude a posé son hypothèse de départ à partir de cette *caractéristique de classe* et son enquête statistique est venue confirmer ce fait ancré dans l'histoire de la francophonie iranienne: dix ans après la Révolution islamique, le français intéresse surtout les couches cultivées et aisées de la nation. Cette constante relevée dans la diffusion actuelle de cette langue dégage donc un aspect *structurel* de l'enracinement du français en Iran. On peut même ajouter que c'est grâce à cette spécificité – caractère non colonial, audience restreinte et sélectionnée – et en tenant compte de cette *tradition* francophone locale que le français a pu préserver certaines de ses positions face à la percée anglophone de l'après-guerre.

2. L'apprentissage du français dans la République Islamique d'Iran: une enquête.

Depuis la Révolution islamique, qui apprend le français en Iran et pourquoi l'apprend-on? Afin de répondre à cette double question, l'auteur a entrepris une enquête sur le terrain à l'Institut des Langues d'Iran (Kānoun-e Zabān-e Iran), organisme public spécialisé dans l'enseignement des langues (anglais, français, arabe). L'Institut a été choisi comme "laboratoire" pour diverses raisons, notamment:

- cet établissement réputé est *ouvert à tous les publics*: toutes les catégories sociales et classes d'âge y ont accès,
- le Département de français de l'Institut a été créé en 1981, c'est à dire au début des changements révolutionnaires,
- *l'importance des effectifs et la croissance du Département* (voir tableau 1) permettent de rassembler des données significatives sur la francophonie de la période révolutionnaire.

L'enquête s'est déroulée en plusieurs étapes, à partir d'un questionnaire (voir page suivante) élaboré à l'attention des élèves (des deux sexes) du Département. La quinzaine de questions posées aux apprenants visaient principalement à:

- préciser leur appartenance socio-professionnelle,
- délimiter leur niveau d'instruction,
- esquisser l'image qu'ils se font de la langue et de la culture françaises,

– faire apparaître les motivations des élèves.

Après avoir dépouillé et analysé les questionnaires distribués aux apprenants, l'auteur a pu dégager les caractéristiques générales de l'apprentissage du français dans la République Islamique d'Iran.

Année	1984		1985		1986		1987		1988		1989		1990	
	h	f	h	f	h	f	h	f	h	f	h	f	h	f
Printemps	140	272	120	250*	169	370	208	519	11	170**	163	562	201	621
Été	162	267	185	257	180	380	267	505	133	412	249	623	170	506***
Automne	161	327	196	351	194	489	233	574	188	495	210	710	161	560
Hiver	159	304	211	342	196	515	240	553	178	574	202	617	159	609
Total	622	1170	712	1069	739	1754	739	1754	510	1651	824	2512	788	2296

* = bombardements

** = missiles

*** = hausses des droits d'inscription

Source: Rapport annuel du directeur du Département de français de I.L.I. (1990)

Le questionnaire:

1. Quelle est votre profession?
2. Quelle est la profession de votre père?
3. Quel âge avez-vous?
4. Avez-vous suivi des études universitaires? Quelle discipline?
5. Connaissez-vous une autre langue à part le français? Laquelle?
A quel niveau?
6. Avez-vous l'occasion de voir des films en français?
7. Quels sont vos auteurs français préférés?
8. Quelles sont les images que vous vous faites de la France et de la culture française?
 - France symbole de la science et la technologie,
 - France symbole de la littérature,
 - France symbole du cinéma et de l'art,
 - France symbole de la mode,
 - France symbole de la liberté d'expression.
9. Quelle est votre perception des Français?
10. Quelle est la particularité de la langue française par rapport aux autres langues?
 - l'intonation,
 - la fluidité
11. Le français est-il une langue difficile par rapport aux autres langues?
12. Utilisez-vous le français dans votre profession?
13. Pensez-vous qu'un jour le français vous sera utile?
14. Utilisez-vous le français dans un but de reconversion?
15. Quels sont vos motifs dans l'apprentissage du français?

3. Apprentissage du français et niveau socio-culturel des apprenants

Les dépouillements opérés sur les échantillons choisis (groupes d'observation) ont donné les résultats suivants²:

– 37,5% des apprenants de la section masculine sont des lycéens et étudiants; 25% fonctionnaires et 25% exercent une profession libérale. Dans la section féminine, les lycéennes et étudiantes constituent 47% des élèves, les ménagères 18% et les fonctionnaires 18%;

– 44% des apprenants de la section masculine ont un père exerçant une profession libérale; 31% ont un père retraité; 19%

2. Certaines personnes ne se sont pas prononcées, mais ce pourcentage est faible.

un père fonctionnaire. Dans la section féminine, 59% des élèves ont un père exerçant une profession libérale; 20,5% un père à la retraite et 9% un père fonctionnaire;

– 56,5% des apprenants de la section masculine ont un niveau universitaire (licence ou en cours de licence), 37,5% sont bacheliers, 6% non-bacheliers. Dans la section féminine, 59% des élèves ont un niveau universitaire (licence ou en cours de licence), 38% sont bachelières, et 3% non-bachelières.

Autrement dit, d'après ces chiffres et certains recoupements, on s'aperçoit que le français demeure, dix ans après la Révolution islamique:

– une langue sollicitée par les catégories culturellement "favorisées" et instruites [bachelier(e)s, étudiant(e)s, professions libérales, fonctionnaires]. La majorité des apprenants du Département de français poursuivent (ou ont fait) des études universitaires [littérature, informatique, médecine];

– une langue intéressant les jeunes [lycéen(ne)s, étudiant(e)s] et le public féminin [les effectifs de la section féminine sont en 1985 deux fois plus nombreux que ceux de la section masculine et, en 1989, trois fois plus nombreux].

Ainsi, l'aspect élitaire du français en Iran persiste sous le nouveau régime aussi bien que sa féminisation, qui date déjà de la deuxième Guerre mondiale.

4. Apprentissage du français et motivations des apprenants

Pour déterminer les motivations des apprenants iraniens, l'auteur a commencé par l'examen de l'image qu'ils se font de la culture et de la langue françaises. D'après lui, cette image accompagne, sinon structure, les motivations de tout apprenant. Le dépouillement des questionnaires des élèves permet de tracer les tableaux ci-dessous:

Tableau 1: Image de la France

la France	Section masculine	Section féminine
symbole science-technologie	31%	18%
symbole littérature	56,5%	85%
symbole cinéma-art	19%	29%
symbole mode	44%	29%
symbole liberté d'expression	56,5%	33%

Tableau 2: Image du français (F.L.E.)

le français	Section masculine	Section féminine
langue difficile	68%	56%
langue douce, belle	100%	100%
utilité professionnelle	18%	3%
but de reconversion	0%	20,5%

Tableau 3: Image des Français

les Français sont:	Section masculine	Section féminine
courtois	6%	17%
cultivés	25%	44%
prétentieux	12,5%	20,5%
romantiques	50%	20,5%
racistes	—	17,5%
élégants	—	—
aiment leur liberté	—	—
gastronomes	—	—
sans réponse	31%	11%

Ces tableaux, chiffrés, montrent successivement que:

– pour les apprenants iraniens la France symbolise surtout la littérature et la liberté d'expression,

– le français est considéré comme étant une langue difficile à apprendre, sans utilité professionnelle mais douce et belle à entendre!

– les Français sont des gens cultivés, plutôt romantiques et pas très courtois!

Ainsi, les élèves de l'Institut des Langues d'Iran se font une certaine idée de la France, de sa culture et de sa langue. Le tableau 4 confirme que cette vision fonde les principales motivations des apprenants:

Tableau 4: Motivations

Motivation:	Section masculine	Section féminine
études universitaires	6%	29%
voyage à l'étranger	56,5%	24%
attrance pour la langue et la culture françaises	31,5%	44%
sans réponse	6%	3%

Autrement dit, l'aspect culturel et littéraire du français est un facteur important dans la motivation de l'apprenant. Le voyage en France (études, affaires, tourisme) est aussi un motif non négligeable pour l'apprentissage du français: si les élèves de la section féminine apprennent le français pour des raisons universitaires (licence de français, licence de traduction), les apprenants de la section masculine le font plutôt pour voyager à l'étranger (affaires, tourisme).

5. L'avenir de la francophonie iranienne

Quelles que soient les limites et lacunes de cette récente enquête, les données recueillies et analysées sont riches d'enseignement pour tous ceux qui se préoccupent de l'avenir de la francophonie iranienne. Pour résumer, on peut dire qu'aux yeux des Iraniens le français reste, dix ans après la Révolution islamique, une langue de culture et de formation. Sa vocation actuelle semble plutôt d'ordre littéraire et artistique que d'ordre scientifique et technique. Toutefois malgré la domination de la langue de Shakespeare, la langue de Molière préserve au cours du vingtième siècle son influence au sein des couches sociales aisées et/ou instruites. Et le dernier Colloque International de Téhéran – organisé en janvier 1990 par l'Institut des Langues d'Iran – a révélé par son audience cet *enracinement* de la francophonie iranienne.

Pour préserver cette tradition francophone un *dialogue véritable* est nécessaire entre les responsables des pays francophones et tous ceux qui sont concernés par l'essor du français en Iran. Cette coopération authentique s'avère d'autant plus urgente que compte tenu des bouleversements planétaires – fin de l'hégémonie américaine, éclatement de l'empire soviétique, renaissance de l'Europe – le français est appelé à jouer un nouveau rôle. Pour pouvoir répondre aux défis de demain, il faut laisser dans les vestiaires du passé toutes les conceptions bureaucratiques et "politistes" de la francophonie. Si la francophonie se veut le rendez-vous de la liberté, elle est vouée à lutter contre la "pensée rond-de-cuir" et les conservatismes de tout poil...